

Demain, une autre éthique

Nous sommes conscients des dangers mortels que fait peser notre modèle de société sur le climat et sur notre avenir commun. Mais nous persévérons à conserver notre style de vie. Et si le vrai changement de nos comportements passait d'abord par une nouvelle éthique? C'est la pensée développée par la philosophe **Corine Pelluchon**. Rencontre.

CLAUDE ZURCHER

leurs habitudes de consommation et à modifier leur manière d'être. L'éthique est pensée comme un processus de transformation de soi qui implique l'affirmation de ce à quoi l'on tient, mais aussi comme un élargissement à d'autres intérêts que ses intérêts égoïstes. On perçoit alors l'épanouissement des autres vivants comme une composante de son propre épanouissement. Les normes environnementales sont ainsi incorporées, la sobriété devenant une manière d'être et non un sacrifice.

Et comment favoriser cette transformation de soi?

Le choix de certains biens a un impact sur nos émotions: l'amour de l'argent et des honneurs nous conduit à être dans l'envie et le ressentiment, tandis que l'amour de la justice ne nous rend pas jaloux de la vertu d'autrui. Plus précisément, l'expérience de notre appartenance à un monde commun et du lien profond nous unissant aux autres êtres vivants fait naître en nous le désir de transmettre un monde habitable et de faire en sorte que les animaux vivent selon leurs normes propres.

La considération suppose que je connais ma place et me situe dans un monde plus vaste que moi. De ce fait, les générations présentes, mais aussi passées et futures, le patrimoine naturel et culturel, les autres vivants sont considérés autrement que dans le besoin d'écraser autrui, de domination et de toute-puissance.

Et donc, d'abord, il faut se souvenir que nous appartenons à ce monde...

Spécialiste de philosophie politique et d'éthique, professeure à l'Université Paris-Est-Marne-La-Vallée, Corine Pelluchon établit dans son dernier livre¹ les éléments fondamentaux d'une nouvelle éthique. Plutôt que se focaliser sur les principes ou les conséquences de nos actes, cette éthique de la considération s'intéresse aux motivations concrètes des personnes. Interview.

Comment définir cette éthique de la considération, au cœur de votre dernier ouvrage?

Il s'agit d'une éthique des vertus adaptée aux enjeux présents. Elle vise à nous aider à opérer la transition écologique et à promouvoir un monde plus juste envers les vivants, humains et non-humains. Cette approche de la morale remonte à Platon et à Aristote, mais je ne fais plus comme eux référence à une nature humaine figée ni à des conceptions a priori sur ce qu'est la vie bonne.

Ce qui a pour conséquence?

Au lieu de se focaliser sur les obligations et les interdictions, on insiste sur ce qui pousse les individus à agir, sur l'ensemble des représentations et des affects qui expliquent qu'ils aient du plaisir à changer



L'éthique de la considération développée par la philosophe Corine Pelluchon est une réponse aux enjeux présents. Elle vise notamment à nous aider à opérer la transition écologique et à promouvoir un monde plus juste envers tous les êtres vivants.

Cette conscience n'est pas une simple idée, mais un savoir vécu. Cette appartenance au monde commun et ce lien nous unissant aux animaux partageant avec nous la Terre, nous pouvons tous les ressentir. Nous sommes des êtres charnels et engendrés, qui ne se sont pas posés tout seuls dans l'existence, des êtres qui souffrent, ont faim, meurent... cette connaissance de nous-mêmes change notre rapport à soi, aux autres et au monde. C'est ce que j'appelle la transdescendance: vivre, c'est non seulement vivre de choses naturelles et culturelles, vivre avec les autres vivants, mais c'est aussi vivre pour. Il y a une épaisseur de mon existence individuelle, puisque le monde commun dans lequel je m'inscris en naissant est plus vieux que moi et survivra à ma mort individuelle.

En quoi l'éthique de la considération est-elle une réponse à notre époque?

Il y a actuellement une forme décomplexée de nihilisme. Trop d'individus se sentent inutiles ou rivaux à la production et à la consommation. Nous assistons à des formes autoritaires du pouvoir, à la montée des extrêmes, au racisme. C'est terrible, mais ce n'est pas une fatalité, car nous ne sommes pas pires que nos ancêtres, mais le rapport au monde commun de la plupart des êtres humains est aujourd'hui brisé. Ils n'ont plus le désir de vivre ensemble. De même, l'économie n'est pas au service des vivants.

La réponse n'est-elle pas politique?

Un des enjeux de mon travail est de penser les conditions d'une réaffirmation du rôle du

politique, ce qui passe par le fait de remettre l'économie à sa place. Il faut aussi réorganiser la production et le travail en fonction du sens des activités et de la valeur des êtres, et non selon le profit de quelques groupes privés.

L'éthique de la considération donne aux individus les moyens pour résister à la désolation, à la tentation totalitaire et de peser sur les gouvernements afin qu'ils nous engagent sur une trajectoire conduisant à la sortie d'un modèle de développement qui est contre-productif sur le plan social, environnemental et qui est déshumanisant.

Oui, si nous sommes d'accord sur ces constats, particulièrement sur les risques climatiques, il n'empêche qu'il semble difficile d'agir...

Le changement climatique est le défi de ce siècle et il entraînera un tas de catastrophes environnementales, mais aussi sanitaires, géopolitiques, sociales. La question n'est pas seulement de limiter les émissions de gaz à effet de serre, mais aussi de changer notre mode de production et de consommation. Or cela suppose que les êtres aient les capacités d'initier ces changements collectifs et qu'ils aient du plaisir à modifier leur style de vie, à réduire leur consommation de produits animaliers, à faire du covoiturage, etc. Ces changements ne sont pas possibles sans une profonde transformation de nos représentations, de nos manières d'être, de nos désirs, de nos affects. ■

¹ *Éthique de la considération*, Seuil, 2018



«Vivre, c'est non seulement vivre de choses naturelles et culturelles et vivre avec les autres vivants, mais c'est aussi vivre pour.»

CORINE PELLUCHON

«Le rapport aux animaux répare»

L'entretien que Corine Pelluchon a accordé à *La Gruyère* a eu lieu avant l'annonce de cet accident survenu mardi sur une autoroute d'Espagne: un camion transportant des éléphants de cirque s'est renversé, entraînant la mort d'un éléphant et blessant deux de ses congénères. L'information a été donnée à la fin du journal télévisé, comme pour accentuer son côté anecdotique.

Dans notre conversation, Corine Pelluchon avait dénoncé la condition des animaux de cirque, notamment des éléphants. Sans parler de leurs conditions de détention, du fait qu'ils sont privés d'espace et de presque tout, emprisonnés à vie, promenés dans des cages de ville en ville. L'engagement pour le respect des animaux est fondamental pour Corine Pelluchon. Elle a écrit un *Manifeste animaliste*², paru en 2017, pour démon-

trer que la cause animale est, en fait, la cause de l'humanité. Lutter contre la maltraitance animale permet en effet de prendre la mesure des dysfonctionnements de notre modèle de développement fondé sur une exploitation illimitée des ressources et des autres vivants.

Corine Pelluchon: Je suis devenue végétarienne en 2003. Depuis, cette conscience de la condition animale est l'axe majeur de mon existence. Aujourd'hui, je suis végane. Au-delà de mon style de vie, je pense que cette cause est universelle. Car ce que nous faisons aux animaux chaque jour reflète la souveraineté absolue que nous nous octroyons sur des êtres auxquels nous dénions souvent le droit d'exister alors qu'ils partagent la Terre avec nous et sont des êtres sensibles et individués. C'est une question

d'injustice, qui renvoie aux limites que nous assignons ou pas à notre bon droit. La violence que nous leur infligeons est aussi quelque chose qui nous déshumanise, car nous sommes obligés, pour la supporter, de la refouler, de faire semblant de ne pas savoir, ce qui nous rend indifférents, voire cyniques. La maltraitance animale est le miroir d'une humanité qui perd son âme, mais nous pouvons changer les choses.

Les animaux ne sont pas des machines et la plupart des personnes savent aujourd'hui comment ils sont détenus, élevés au mépris de leurs besoins de base et abattus. Beaucoup mettent en place des stratégies de défense psychologiques pour ne pas croire ce qu'elles savent et trahissent leur sens moral. Au contraire, si nous acceptons de traverser certaines émotions négatives

comme la honte liée à la violence infligée aux animaux et si nous reconnaissons que notre modèle de développement est monstrueux, alors nous pourrions faire pression sur les politiques pour que l'économie soit réorientée et que nous nous acheminions vers un monde plus juste.

Certaines pratiques pourraient être supprimées dès maintenant, à condition qu'on comprenne aussi qu'un monde plus juste envers les animaux est aussi un monde où tous les humains méritent d'avoir une place, y compris ceux qui pendant longtemps les ont exploités. Il faut une stratégie fondée sur la transition et la reconversion. Nous avons un monde à y gagner. CZ

² *Manifeste animaliste*, Politiser la cause animale, Alma, 2017